

Quelques livres simples pour aller plus loin...

INTRODUCTION AUX ACTES DES APOTRES

TOB, édition intégrale

ET POURTANT LA MISSION

Jacques Matthey Editions du Moulin, Aubonne, 1985

UNE LECTURE DES ACTES DES APOTRES

Cahier Evangile N°21 Cerf, Paris, 1977

SAINT PAUL EN SON TEMPS

Edouard Cothenet  
Cahier Evangile N°26 Cerf, Paris, 1978

L'EVANGILE AUX PAIENS

Michel Gourques  
Cahier Evangile N°67 Cerf, Paris, 1989

JESUS DE NAZARETH ET PAUL DE TARSE

Christophe Senft Labor et Fides, Genève, 1985

JESUS ET PAUL, FILS D'ISRAEL

André Chouraqui Editions du Moulin, Aubonne, 1988

Ce dossier a été établi par :

Catherine MAGNIN  
Annelise MAIRE  
Bernard van BAALEN  
Guy BEZENÇON  
François FONTANA  
Laurent LAVANCHY

avec l'aide de Jacques MATTHEY que nous remercions vivement pour sa disponibilité.

Il est édité par la :

FEDERATION DE LA JEUNESSE  
CATHOLIQUE ET PROTESTANTE  
DE SUISSE ROMANDE FEDE  
3 av. d'Aire, 1203 Genève  
022/ 345.73.40.

# CAMP BIBLIQUE OECUMENIQUE DE VAUMARCUS

## Zizanie & Christianie

### DOSSIER THEOLOGIQUE

Texte biblique	2
Un plan pour se repérer	5
Les Actes des Apôtres	6
Texte biblique avec notes et commentaires	8
Schéma du livre des Actes	16
Docteur Paulus, je présume ?	20
La diaspora	24
Cartes d'hier et d'aujourd'hui	26
Athènes et Corinthe	28
En attendant Anastasie	32
Bibliographie	36

Actes 17 et 18

Paul à Athènes et à Corinthe

du 5 au 11 juillet 1992

- 17 Tandis que Paul les attendait à Athènes,  
16 il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles.  
17 Il adressait donc la parole, dans la synagogue,  
aux Juifs et aux adorateurs de Dieu,  
et, chaque jour, sur la place publique, à tout venant.  
18 Il y avait même des philosophes, épicuriens et stoïciens,  
qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient : "Que veut  
dire cette jacasse ?" Et d'autres : "Ce doit être un  
prédicateur de divinités étrangères."  
Paul annonçait, en effet, Jésus et la Résurrection.  
19 Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant  
l'Aréopage : "Pourrions-nous savoir, disaient-ils,  
quelle est cette nouvelle doctrine que tu exposes ?"  
20 En effet, tu nous rebats les oreilles de propos étranges  
et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire."  
21 Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les  
étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps  
à raconter ou à écouter les dernières nouveautés.  
22 Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole :  
"Athéniens, je vous considère à tous égards  
comme des hommes presque trop religieux.  
23 Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet  
souvent sur vos monuments sacrés  
et j'ai découvert entre autres un autel  
qui portait cette inscription : "Au dieu inconnu".  
Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître,  
c'est ce que je viens, moi, vous annoncer.  
24 Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve,  
lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre,  
n'habite pas des temples construits par la main des  
hommes  
25 et son service non plus ne demande pas de mains  
humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose,  
lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste.  
26 A partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples  
pour habiter toute la surface de la terre,

- il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des  
hommes :  
27 c'était pour qu'ils cherchent Dieu;  
peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant,  
lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous.  
28 Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et  
l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes :  
'Car nous sommes de sa race'.  
29 Alors puisque nous sommes la race de Dieu,  
nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de  
l'or, de l'argent ou du marbre, sculpture de l'art et de  
l'imagination de l'homme.  
30 Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps  
d'ignorance, annonce maintenant aux hommes  
que tous et partout ont à se convertir.  
31 Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde avec  
justice par l'homme qu'il a désigné,  
comme il en a donné la garantie à tous  
en le ressuscitant d'entre les morts."  
32 Au mot de "résurrection des morts", les uns se moquaient,  
d'autres déclarèrent : "Nous t'entendrons là-dessus une  
autre fois."  
33 C'est ainsi que Paul les quitta.  
34 Certains pourtant s'étaient attachés à lui et étaient devenus  
croyants : parmi eux il y avait Denys l'Aréopagite, une  
femme nommée Damaris, et d'autres encore.
- 18  
1 En quittant Athènes, Paul se rendit ensuite à Corinthe.  
2 Il rencontra là un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont,  
qui venait d'arriver d'Italie avec sa femme Priscille.  
Claude, en effet, avait décrété que tous les Juifs devaient  
quitter Rome.  
Paul entra en relation avec eux et, comme il avait le même  
métier - c'était des fabricants de tentes -  
3 il s'installa chez eux et il y travaillait.  
4 Chaque sabbat, il prenait la parole à la synagogue,  
et tâchait de convaincre Juifs et Grecs.  
5 Mais, lorsque Silas et Timothée furent arrivés de  
Macédoine, Paul se consacra entièrement à la Parole,

4

attestant devant les Juifs que le Messie, c'est Jésus.

6 Devant leur opposition et leurs injures,  
Paul secoua ses vêtements et leur déclara :

"Que votre sang vous retombe sur la tête !

J'en suis pur, et désormais c'est aux païens que j'irai."

7 Quittant ce lieu, il se rendit chez un certain Titius Justus,  
adorateur de Dieu, dont la maison était contiguë à la  
synagogue.

8 Crispus, chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute  
sa maison et beaucoup de Corinthiens, en écoutant Paul,  
devenaient croyants et recevaient le baptême.

9 Une nuit, le Seigneur dit à Paul dans une vision :  
"Sois sans crainte, continue de parler, ne te tais pas.

10 Je suis en effet avec toi  
et personne ne mettra la main sur toi pour te maltraiter  
car, dans cette ville, un peuple nombreux m'est destiné."  
11 Paul y demeura un an et six mois, enseignant la parole de  
Dieu.

12 Sous le proconsulat de Gallion en Achaïe,  
l'hostilité des Juifs devint unanime à l'égard de Paul  
et ils l'amènèrent au tribunal.

13 "C'est à un culte illégal de Dieu, soutenaient-ils,  
que cet individu veut amener les gens."

14 Paul allait prendre la parole, quand Gallion répondit aux  
Juifs :

"S'il s'agissait d'un délit ou de quelque méfait éhonté,  
je recevrais votre plainte, ô Juifs, comme de raison;  
15 mais puisque votre querelle concerne une doctrine, des  
noms et la loi qui vous est propre, cela vous regarde !  
Je ne veux pas, moi, être juge en pareille matière."

16 Et il les renvoya du tribunal.

17 Tous se saisirent de Sosthène, chef de synagogue;  
ils le rouaient de coups devant le tribunal;  
mais Gallion ne s'en souciait absolument pas.

18 Paul resta encore assez longtemps à Corinthe.  
Puis il quitta les frères et s'embarqua pour la Syrie,  
en compagnie de Priscille et d'Aquilas.

## UN PLAN POUR SE REPERER

Parmi tous les plans du livre des Actes proposés par les théologiens, nous avons choisi celui de Jacques Matthey. Il est basé sur le thème de la mission et de l'évangélisation des peuples (les \* signalent un choix d'événements importants).

1, 1 - 1,11	<u>Introduction et plan du livre : la mission des "témoins"</u>
1,12 - 8, 1	<u>Mission à Jérusalem</u>
* 2, 1 - 2,47	première Pentecôte, don de l'Esprit
* 4,23 - 4,35	prière de l'Eglise en mission
* 6 - 7	premier grand conflit / martyr d'Etienne
8, 2 - 11,18	<u>Mission en Samarie et auprès des "craignants-Dieu"</u>
* 8	Philippe
* 9, 1 - 9,31	Saul
* 9,32 - 11,18	Pierre / conversion de Corneille
* 10,44 - 10,48	deuxième Pentecôte
11,19 - 19,20	<u>Mission en Turquie et en Grèce, auprès des non-Juifs</u>
* 11,19 - 11,26	fondation de l'Eglise d'Antioche
* 13, 1 - 14,28	voyage d'évangélisation des envoyés d'Antioche = premier voyage
* 15, 1 - 15,35	première conférence oecuménique : acceptation des non-Juifs dans l'Eglise
* 15,36 - 18,23	deuxième voyage
* 16,11 - 16,15	conversion d'une femme d'affaires
* 17,16 - 18,18	évangélisation à Athènes et Corinthe
* 18,26	début du troisième voyage
19,21 - 21,26	<u>Montée de Paul à Jérusalem</u>
* 20,17 - 20,36	transmission de la responsabilité missionnaire aux "anciens" d'Eglise
21,27 - 28,31	<u>Témoignage face aux autorités : Jérusalem - Césarée - Rome</u>
* 28,16 - 28,31	prédication et catéchèse au domicile de Paul, témoin en résidence surveillée

L'EVANGILE A ATTEINT LES CENTRES PRINCIPAUX ET LE COEUR DE L'EMPIRE ROMAIN.  
LA MISSION DES TEOINS EST TERMINEE, CELLE DES CHRETIENS CONTINUE :  
RELIRE L'EVANGILE DE LUC...

## LES ACTES DES APOTRES

**Auteur** Un certain Luc, dont le premier livre a été l'Évangile du même nom. Pour certains, il a été un compagnon de voyage de Paul; pour d'autres, il a travaillé à partir du texte d'un compagnon de Paul (plusieurs passages sont en "nous").

**Dates** Les Actes des apôtres ont probablement été écrits entre 80 et 90, soit une dizaine d'années après l'Évangile de Luc.

**Destinataires** Le livre est dédié à Théophile (comme l'Évangile). Il semble avoir été rédigé pour des chrétiens de culture grecque, et très majoritairement non juifs.

**Style** Deux genres littéraires principaux jalonnent le livre :

- a) de nombreux récits, d'une grande variété, et
- b) des discours, eux aussi variés : missionnaires, exhortations à d'autres chrétiens, plaidoyers devant des tribunaux...

Les chapitres 1 à 12 forment un ensemble où la chronologie joue peu de rôle. Centrés sur Jérusalem et sur la figure de Pierre, ils montrent l'action du Christ par l'Esprit : la Pentecôte, la conversion de Saul et la venue de l'Esprit sur les païens, chez le centurion Corneille. Ils comportent de nombreux éléments de type merveilleux (miracles, signes). La langue y a des tournures proches de l'hébreu.

Les chapitres 13 à 28 offrent un récit plus organisé, continu, dans un grec plus classique. Luc y raconte les "voyages missionnaires" de Paul et de ses compagnons en disant "nous". Cela peut vouloir dire qu'il y a participé. Ces voyages, tous à partir d'Antioche, sont généralement groupés en trois étapes : le premier en Ac 13 et 14; le deuxième en Ac 15 à 18,23; le troisième en Ac 18,24 à 21,16.

Les récits ont une valeur historique relativement bonne. Parfois l'auteur comble des lacunes dans ses sources ou modifie

certain éléments pour qu'ils trouvent leur place dans sa visée générale. Les discours sont des artifices littéraires, pratique courante des historiens de l'époque. Leur authentification reste donc problématique. On peut toutefois leur reconnaître une valeur documentaire comme reflets de divers types de prédication chrétienne. L'omission d'événements historiques importants, comme la fondation de nombreuses Églises, montre que le livre des Actes n'a pas une fonction historique avant tout.

**Objectifs** Le livre semble destiné à instruire et édifier la foi des chrétiens de la communauté où vivait l'auteur. Par les éléments historiques utilisés plus pour soutenir son propos que pour les restituer en tant que tels, Luc cherche à montrer l'accomplissement des prophéties, tout en décrivant la vie des premières Églises. Il évoque aussi ce que devrait être, pour lui, l'idéal des communautés chrétiennes.

Les Actes donnent témoignage de la manière dont l'histoire du salut, commencée dans le peuple d'Israël avec la Loi et les Prophètes, s'élargit à toutes les nations. La vie, la mort et la résurrection de Jésus en sont le centre. L'histoire du salut continue afin que la promesse atteigne tous les humains "jusqu'aux extrémités de la terre". C'est à ce présent que s'attache Luc, montrant que Dieu est l'acteur principal de cette histoire. Malgré l'Ascension, la mission continue : Jésus répand l'Esprit et annonce lui-même, par Paul en particulier, "la lumière au peuple (juif) et aux nations (païennes)" (Ac 26,23).

L'auteur des Actes va utiliser l'espace géographique et humain pour illustrer son propos : tout part de Jérusalem; le centre se déplace ensuite sur Antioche, d'où partent trois circuits missionnaires de plus en plus larges; le livre se termine à Rome, capitale et centre du monde d'alors.

Déchu politiquement, Athènes restait le modèle de la culture hellénique. Elle va être le théâtre de la première rencontre entre l'Évangile et la haute pensée païenne. Voir aussi page 28.

ou "Craignant Dieu". Ce sont des gens du monde grec ou romain, passionnés par la prédication juive, mais en auditeur libre ou nécène de la communauté, sans pour autant qu'ils respectent les lois de pureté ou la circoncision. En Grèce, ils pouvaient entrer dans les synagogues car elles étaient plus ouvertes dans l'empire qu'en Palestine (par exemple : Cornéille (Ac 10) ou Lidie (Ac 16)).

Certains ont pu croire que Paul parlait d'une nouvelle divinité nommée "Anastasis" (résurrection en grec). D'où la majuscule de la TOB à ce mot.

### Chapitre 17.

16 Tandis que Paul les attendait à Athènes, il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles.

17 Il adressait donc la parole, dans la synagogue, aux Juifs et aux adorateurs de Dieu, et, chaque jour, sur la place publique, à tout venant.

18 Il y avait même des philosophes épicuriens et stoiciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient : «Que veut donc dire cette laccasse ?» Et d'autres : «Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères.» - Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection.

Silas et Timothée (Ac 17,14-15).

Irritée, enflammée (Ico 13,5).

Voir pages 28 et 32.

Litt. ramasseur de graines, qualificatif d'un oiseau, pillard et babillard sans doute.

19 Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant l'Aréopage : «Pourrions-nous savoir, disaient-ils, quelle est cette nouvelle doctrine que tu exposes ?

20 En effet tu nous rabats les oreilles de propos étranges et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire.»

21 Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les divinités nouveautés.

22 Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole : «Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux.

Voir pages 30 et 32.

Enseignement.

Le "tout-Athènes", la haute société, les bourgeois.

ou devant.

Sous tous les angles, de toutes les façons.

23 Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription "Au dieu inconnu". Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer.

24 Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre n'habite pas dans des temples construits par la main des hommes et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le

Paul ne dit pas "celui" pour montrer qu'il considère ces statues comme des objets. Il part du concept flou que ses interlocuteurs ont de la divinité.

Univers, ciel, terre : c'est un langage juif, étranger aux Grecs.

Dieu n'a pas besoin de l'homme pour son projet : l'homme n'est pas un besoin pour Dieu, mais un libre choix de Dieu.

On "au dieu inconnaisable". On dédiait des autels aux dieux inconnus pour se ménager plus sûrement la faveur de divinités oubliées ou ignorées. Mais Paul utilise le singulier : soit un autel a existé sous cette forme, mais q'a pas encore été retrouvée par les archéologues, soit Paul l'adapte ainsi à son propos qui est de préparer ses auditeurs à la proclamation du Dieu unique d'Israel et de Jesus.

Ce thème polémique de l'AT (1R 8,27; Es 66,1-2) est repris ici par la prédication chrétienne aux païens. Un thème analogue se retrouve chez les stoïciens (d'après T08).

Allusion à la fabrication des idoles, thème de la prédication juive, puis chrétienne aux païens (Ac 19,26) [T08].

Encore un thème de l'AT (Ps 51,18; Jr 7,22) qui rejoint aussi une idée stoïcienne, développée à cette époque par Sénèque, frère de Gallion (Ac 18,12).

souffle, et tout le reste.

26 A partir d'un seul homme il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes :

27 c'était pour qu'ils cherchent Dieu ; peut-être pouvaient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous.

28 Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes : Car nous sommes de sa race.

29 Alors, puisque nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que

Dieu maître du temps et de l'espace, est une conception juive, étrangère aux Grecs.

Le sculpteur de matière vivante (vie mouvement, être) ne peut être réduit (par l'homme) en un sculpteur d'or ou de marbre, donc en une statue.

Du d'un seul principe, d'un seul sang. La tradition de l'AT relative à Adam rejoint ici la conception stoïcienne du l'unité du genre humain.

Ou il a fixé aux peuples les temps qui leur sont déparis; l'accent serait mis alors sur l'histoire plus que sur l'ordre du monde. Mais le parallèle en Ac 14, 17 fait plutôt penser aux saisons. L'ordre du monde est une notion centrale du stoïcisme.

Phrase inspirée du poète Epimédone (vie avant JC). Cette triade platonicienne est parallèle à celle du verset 25.

Citation d'Aratos, poète originaire de Tharse, comme Paul, qui parle de Zeus et exprime le fait que nous tirons de Dieu notre origine.

Le terme divinité avec sa portée très générale, permet de passer de la divinité des dieux païens à l'unicité de Dieu.

La divinité ressemblable à de l'or, de l'argent, ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme.

30 Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à se convertir.

31 Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné, comme il en a donné la garantie à tous en le ressuscitant d'entre les morts. »

32 Au mot de « résurrection des morts », les uns se moquaient, d'autres déclarèrent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. »

33 C'est ainsi que Paul les quitta.

La Résurrection du Christ authentifie son rôle de juste juge.

Paul part, rien n'indique qu'il s'enfuit. Situation analogue à celle décrite en Lc 4,30.

En grec "métaanoia", rupture, retournement (comme une conversion à ski).

Il s'agit du Christ, jamais cité nommément dans ce discours.

Ce verset peut être compris de deux façons : il rappelle "l'efficacité" de Paul, et il représente aussi un carnet d'adresses utiles pour d'éventuels autres missionnaires.

Colombie romaine fondée par Jules César sur les ruines d'une ville grecque, Corinthe était le chef-lieu de la province d'Achaïe. C'était un centre commercial important, doté de deux ports, un de chaque côté de l'isthme. La population, sur un fond latin, était cosmopolite et le culte d'Apollon (déesse de l'amour) lui donnait mauvaise réputation. Le christianisme s'enracinera néanmoins plus aisément à Corinthe, en milieu populaire, qu'à Athènes. Voir aussi page 30.

Il était très bien vu, dans les milieux rabbiniques de "travailler avec ses mains". On trouve plusieurs mentions du métier manuel de Paul (Ico 4,12; 9,13; IThes 2,9; IIThes 3,8; Ac 20,34) Mais il n'y a pas d'autres allusions directes au métier de fabricants de tentes. Cette double activité (enseignant-travailleur) sonne comme une aberration dans les milieux grecs.

34 Certains pourtant s'étaient attachés à lui et étaient devenus croyants : parmi eux il y avait Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore.

#### Chapitre 18.

1 En quittant Athènes, Paul se rendit ensuite à Corinthe.

2 Il rencontra là un Juif nommé Aquila, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec sa femme Priscille. Claude en effet avait décrété que tous les Juifs devaient quitter Rome. Paul entra en relations avec eux

3 et, comme il avait le même métier - c'était des fabricants de tentes - il s'installa chez eux

Aquila et Priscille seront d'excellents collaborateurs de Paul à Corinthe, à Ephèse (18,18-19; 1Co 16,19) puis à Rome (Rm 16,3; 2Tm 4,19).

L'empereur romain. La précision historique relève le souci de Luc de situer le christianisme dans son contexte historique. Ce décret, connu des historiens, est daté de 49-50. Nous ignorons cependant dans quel le mesure et pendant combien de temps il a été observé.

Contrairement à son passage à Athènes, là Paul ne parle que le jour du sabbat.

Paul peut consacrer tout son temps à l'enseignement car Timothée et Silas ont apporté de l'argent (2Co 11,8ss) le libérant du souci de subvenir à ses besoins.

Noter que si Paul va vers les païens, il n'abandonne pas la communauté juive. Ceci pourrait expliquer la mention spécifique de la conversion de Crispus, le chef de la synagogue.

et il y travaillait.  
4 Chaque sabbat, il prenait la parole à la synagogue et tâchait de convaincre Juifs et Grecs.  
5 Mais lorsque Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul se consacra entièrement à la parole, attendant devant les Juifs que le Messie, c'est Jésus.

Annoncer que Jésus est Christ est une démarche s'adressant typiquement aux Juifs.

6 Devant leur opposition et leurs injures, Paul secoua ses vêtements et leur déclara : «Que votre sang vous retombe sur la tête ! J'en suis pur, et, désormais, c'est aux païens que j'irais.»  
7 Quittant ce lieu, il se rendit chez un certain Titius Justus, adorateur de Dieu, dont la maison est contiguë à

Ceste symbolique qui veut dire "Assumez vos actes" (2 Sa 1,16; Lc 10,11).

Voir Es 41,10.  
Cette vision peut paraître étonnante au vu du "succès" de Paul au verset 8. Par contre elle prend son sens avec les versets 11 et 12.  
Il est important de savoir qu'à l'époque, le rêve était considéré comme moyen usuel de révélation. Chez Luc, les visions (Ac 10, Ac 13) signifient l'intervention de Dieu dans l'histoire. Ce n'est plus par les prophètes, ni par le Christ, mais par des visions qu'il se manifeste. Ces visions sont souvent en lien avec le jeûne.  
Cette vision serait donc un témoignage du fait que Dieu encourage Paul dans sa mission.  
Le récit de Luc ne suit pas forcément la chronologie des faits.

la synagogue.  
8 Crispus, chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison et beaucoup de Corinthiens, en écoutant Paul, devenaient croyants et recevaient le baptême.

La maison désigne la famille et les serviteurs, et mène à l'occasion des relations de métiers ou d'amitiés. En général, la maison tout entière se convertissait et recevait le baptême.

9 Une nuit, le Seigneur dit à Paul dans une vision : «Soit sans crainte, continue de parler, ne te tais pas.

10 Je suis en effet avec toi et personne ne mettra la main sur toi pour te maltraiter car, dans cette ville, un peuple nombreux m'est destiné.»

11 Paul y passa un an et demi à enseigner la parole de Dieu.

12 Sous le proconsulat de Gallion en Achaïe, l'hostilité des Juifs devint unanime

Ici aussi, la précision historique relève le souci de Luc de situer le christianisme dans son contexte historique. Gallion est un homme respecté et connu. Une inscription trouvée à Delphes permet de situer ce proconsulat de Gallion, frère de Senèque, en 51-52 ou 52-53. Paul a donc dû rester à Corinthe de 50 à 52.

Avec l'expérience des villes précédentes

tes, Paul n'est sans doute pas surpris. Il sait que quand cela va bien et que des Juifs se convertissent, l'hostilité face à lui va monter.

On peut faire un parallèle entre Paul et les Réformateurs. Paul souhaite rester dans la communauté juive en lui faisant découvrir que Jésus est le Messie. Il ne veut pas se séparer de la synagogue, mais les Juifs l'obligent à le faire en l'excluant de la communauté.

C'est la vision idéale de ce que Luc souhaite de la part de l'autorité romaine : la neutralité en matière de religion juive.

à l'égard de Paul et ils l'amènèrent au tribunal.

13 « C'est à un culte illégal de Dieu, soutenait-il, que cet individu veut amener les gens. »

14 Paul allait prendre la parole, quand Gallion répondit aux Juifs : « S'il s'agissait d'un délit ou de quelque méfait éhonté, je recevrais votre plainte, ô Juifs, comme de raison ;

15 mais, puisque vous querelles concernant une doctrine, des noms et la loi qui vous est propre, cela vous regarde ! Je ne veux pas, moi, être juge en pareille matière. »

16 Et il les renvoya du tribunal.

16 Litt. à l'estrade; la justice se rendait normalement non dans une salle, mais sur la place publique.

La religion et, dans une certaine mesure, la loi juive étaient reconnues par la loi romaine. Pour accuser Paul ici du crime capital que constituait l'introduction dans l'empire d'une religion nouvelle, ses adversaires Juifs ont donc dû présenter le christianisme comme une religion différente du judaïsme. Ce n'était pas si mal vu mais Gallion n'est pas de leur avis.

Il s'agit vraisemblablement des titres donnés à Jésus. Contrairement aux accusateurs de Paul, Gallion considère le christianisme comme une affaire relevant de la communauté juive : c'est une variété de judaïsme qui bénéficie de la même reconnaissance légale et ne concerne donc pas la justice romaine.

Pour au long des Actes, Luc enregistre volontiers des décisions qui vont dans le même sens. Il met ainsi en lumière l'inanité des accusations portées contre le christianisme et l'impartialité de la justice romaine.

Sosthène a probablement remplacé Crispus, après la conversion de ce dernier. Si vous entendez une allusion aux lunettes de Sosthène pendant le camp, ne vous cassez pas la tête, mais pensez à Agnan dans le "petit Nicolas" et pardonnez aux membres de l'équipe théologique!

17 Tous se saisirent alors de Sosthène, chef de la synagogue, et le rouèrent de coups devant le tribunal ; mais Gallion ne s'en souciait absolument pas.

18 Paul resta encore assez longtemps à Corinthe. Puis il quitta les frères et s'embarqua pour la Syrie en compagnie de Priscille et d'Aquilas.

Variante : Tous les Juifs ou tous les Grecs. Dans ce dernier cas, il ne s'agirait non d'une bagarre entre Juifs, mais d'un acte d'hostilité contre eux.

# SCHEMA DU LIVRE DES ACTES

Légende :  Communauté fondée  Prisons  Synode

Chapitres : 1

6

10

15

20

25

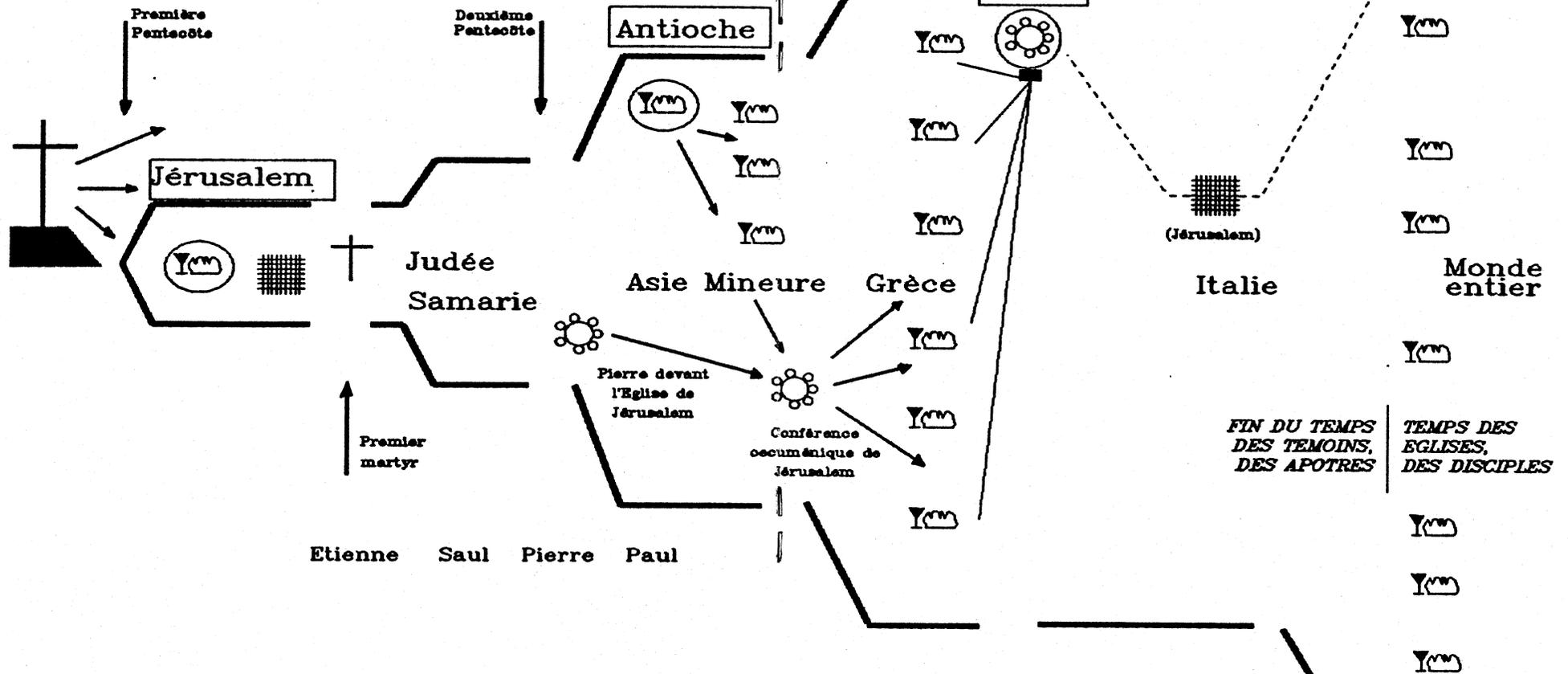
JUIFS

SAMARITAINS

CRAIGNANTS-DIEU

PAIENS

AUTORITES



Jésus aux apôtres :  
"Vous serez mes témoins"

Paul aux responsables d'Eglises :  
"Vous êtes les gardiens"

Luc aux disciples :  
"Suivez Jésus"

## DOCTEUR PAULUS, JE PRESUME ?

AVANT TOUTE CHOSE, il faut savoir que nous n'avons que deux sources de renseignements sur Paul :

- a) les allusions de Paul lui-même dans ses lettres
- b) les récits du livre des Actes

Les lieux, les dates ou les événements ne concordent pas toujours; cela explique les hésitations ou les querelles des spécialistes (il y a les partisans des épîtres et les fans des Actes).

## Fiche d'identité

Saul, son nom hébreu, signifie : "quelqu'un que l'on demande"; c'est le nom du premier roi d'Israël, demandé par le peuple. Paulos est son nom grec, dérivé du latin Paulus, au départ surnom romain de la famille Aemilia, de "paulus" : petit, faible.

Le double nom est un signe de sa double appartenance culturelle. Luc ne parle de Paulos qu'à partir du moment où l'apôtre est en relation avec une autorité romaine (Ac 13,9). Paul lui-même ne se nomme jamais Saul dans ses lettres.

Né à Tarse (voir carte), grande ville commerciale (port sur le fleuve Cydnus, caravanes venant d'Anatolie ou d'Antioche) et universitaire très réputée (Aratos, poète cité en Ac 17,28, est originaire de Tarse).

Juif à cent pour cent, de la tribu de Benjamin, mais faisant partie de la diaspora (voir la fiche), de culture et de langue grecque, et citoyen romain.

Avant sa conversion, il était Pharisien, mouvement religieux laïc visant à former à l'intérieur du peuple élu une communauté de croyants purs, parfaits. Observance rigoureuse de la Loi et très forte piété.

Double formation : manuelle, fabricant de tentes (Tarse était spécialisée dans le travail de la laine) et intellectuelle, avec le rabbin Gamaliel, selon Actes; grande connaissance de l'AT.

Persécuteur de chrétiens (Ac 8 et 9); converti, il deviendra "apôtre des nations" : envoyé auprès des non-juifs, alors que Pierre reste celui des Juifs. Il se battra toute sa vie pour une foi

et une Eglise où les païens n'ont pas à devenir juifs et à suivre les lois de l'AT pour être reconnus croyants.

## Proposition de chronologie (à peu près)

0-10	Naissance du petit Saul (pas de source)
34	Chemin de Damas ( <i>Gal 1,15-16</i> ) = conversion
34-37	Activités en "Arabie", la Transjordanie actuelle
37	Retour à Damas ( <i>Gal 1,17</i> ), recherché par la police, évasion en panier ( <i>2 Cor 11,32-33</i> ), rencontre avec Pierre à Jérusalem ( <i>Gal 1,18; 2,7</i> )
38-43	Activités en Syrie : Antioche, où il est introduit par Barnabas, et Cilicie ( <i>Gal 1,21</i> )
43-45	Premier voyage : Chypre, Pamphylie, Galatie du Sud ( <i>Ac 13 et 14</i> )
46-51	Deuxième voyage : Syrie, Cilicie, Galatie du Nord, Troas, Philippes, Thessalonique, Bérée, Athènes ( <i>Ac 15,41 - 16,15</i> ), dès l'hiver 49-50 à Corinthe, rédaction de I Thess.
Eté 51	Comparution devant Gallion
51	Assemblée de Jérusalem en automne : conflit sur l'identité et l'unité de l'Eglise : les convertis seront-ils astreints à la circoncision et aux exigences de pureté rituelle formulées par la Tora ? ; hiver à Antioche ( <i>Ac 18,22-23</i> ), conflit avec Pierre ( <i>Gal 2,11</i> )
52	Troisième voyage : Galatie, Phrygie
53-56	Activités à Ephèse dans la maison de Tyrannos ( <i>Ac 19,9</i> ), correspondance avec Corinthe, captivité à Ephèse, rédaction de Philippiens et Philémon. Activités en Asie, deuxième visite à Corinthe. Crises chez les Galates et lettre aux Galates
56	Voyage par Troas, la Macédoine, mission en Illyrie
	Hiver à Corinthe, rédaction de Romains
57	De Philippes ( <i>Ac 20,6</i> ) à Jérusalem, arrestation à Jérusalem
57-59	Deux ans de captivité à Césarée
59-60	Comparution devant Festus, départ pour Rome, naufrage, hiver à Malte, arrivée à Rome
60-62	Captivité romaine et exécution probable

Opposition irréductible entre la Loi et l'Évangile de Jésus Christ : deux manières inconciliables de voir Dieu et d'exister devant lui. Être juste aux yeux de Dieu n'est pas un résultat de l'obéissance à la Loi, mais une prise de conscience de la foi (confiance en Dieu). C'est un don gratuit et non une prestation de l'homme religieux. La croix de Jésus Christ révèle au monde entier ce cadeau de Dieu, tout à fait indépendamment de la Loi. On peut donc abandonner la circoncision, signe de l'alliance donné jadis à Abraham pour sa descendance, et qui était pour les Juifs d'alors le signe de la véritable appartenance au peuple de Dieu. La révolution est aussi grande que si quelqu'un affirme aujourd'hui qu'on peut abandonner le baptême. Le vrai peuple de Dieu, ce sont les croyants, non les Juifs de souche.

D'où le combat de Paul pour faire sauter le clivage juifs/païens : si le Christ est la fin de la Loi (de l'AT), alors l'Évangile est destiné directement aux païens, sans qu'ils aient à devenir des "Juifs réformés". Progressiste, il se battra toute sa vie contre les gardiens de la tradition juive fermée que sont Pierre et Jacques, le chef de la communauté de Jérusalem.

Volonté de porter l'Évangile à tout le bassin méditerranéen. Le salut est universel, donc la mission aussi.

Mystique : dans et par le Christ, l'humanité est faite temple de Dieu. Ce que nous vivons maintenant imparfaitement sera parfaitement réalisé au terme de l'œuvre de Dieu : ce sera la plénitude attendue. Alors, Dieu sera "tout en tous"; c'est l'image du corps du Christ en construction, donné et à faire à la fois, unité parfaite dont le Christ est la tête et l'humanité les membres ("corps mystique du Christ"). Nous sommes associés à Christ par la foi, qui seule ouvre la voie à l'amour; union de connaissance, d'action et de destinée avec Christ.

Morale : tout y est réglé par les principes d'amour à l'image du Christ et de liberté de celui qui croit; dans le concret, la vie se joue dans la tension entre ces deux pôles.

## Personnalité

Paul exerce une profession rémunérée pour garder une totale indépendance par rapport aux Églises dans lesquelles il intervient. Mais il sait assouplir sa position quand son indépendance n'est pas menacée.

N'intervient pas là où une Église constituée existe déjà. Et quand un noyau est créé, Paul délègue et s'en va.

Très pastoral (grand courrier, suit ses paroissiens) et très clair aussi quand il le faut. Haute conscience de sa responsabilité de prédicateur de l'Évangile.

Fier de lui et de ce qu'il fait, quand c'est pour sa mission. Se battra toute sa vie pour être reconnu apôtre, titre réservé aux douze. Entier, n'a aucune honte de son passé ni de son présent.

## Annexe

Quatre ans de la vie de Paul (de 46 à 49), ou la reconstitution d'un voyage missionnaire :

Voyages et séjours	Référence	Distance	Durée moyenne
de Jérusalem à Antioche	Ac 15,30	600 km	4 semaines
séjour à Antioche	Ac 15,30-39		8 semaines
d'Antioche à Derbé	Ac 15,41-16,1	471 km	3 semaines
visite des Églises	Ac 15,41		10 semaines
de Derbé à Iconium	Ac 16,1-5	144 km	4 jours
visite à Lystres et Iconium	Ac 16,4-5		8 semaines
d'Iconium à Néapolis	Ac 15,41-16,6; Ga 2,10	142 km	4 jours
Antioche de Pisidie	Ac 16,4-5		4 semaines
d'Antioche à Ancyre	Ac 16,6-7; Ga 1,2; 3,1	312 km	2 semaines
Galatie du Nord; maladie	Ga 4,13-14		1 an
d'Ancyre à Troas	Ac 16,8	771 km	20 jours
Troas	Ac 16,10; 20,6-12		8 semaines
de Troas à Philippes	Ac 16,11	250 km	3 jours
Philippes	Ac 16,12		1 an
de Philippes à Thessalonique	Ac 17,1	140 km	4 jours
Thessalonique	Ac 17,1-9		4 mois
de Thessalonique à Bérée	Ac 17,10	70 km	2 jours
Bérée	Ac 17,10-14		2 mois
de Bérée à Athènes	Ac 17,15-16	450 km	2 semaines
Athènes	Ac 17,16-34		2 semaines
d'Athènes à Corinthe	Ac 18,1	90 km	3 jours
		± 3500km	± 4 ans

## LA DIASPORA

Ce mot grec signifie *dispersion*. Il désigne dès l'Antiquité les groupements juifs disséminés dans le monde gréco-romain.

### Un peu d'histoire dès avant Jésus Christ

Déjà avant la chute des deux royaumes d'Israël, celui du Nord en 722, celui du Sud en 586, des Hébreux s'étaient établis hors de leur pays, en Syrie ou en Egypte.

En 586, Jérusalem tombe aux mains des Babyloniens. Tout est détruit, les Hébreux sont déportés en Mésopotamie. Une vie communautaire se développe en exil et le culte s'y organise à la *synagogue*, mot grec signifiant "lieu de rassemblement". Les sacrifices devenus impossibles avec la disparition du Temple sont remplacés par la lecture des messages des prophètes et la récitation des Psaumes.

En 538, Cyrus, roi des Perses, autorise les Juifs à rentrer au pays. Le retour des exilés fut très partiel, de nombreux déportés s'étant parfaitement insérés dans la vie sociale et économique de Babylone. Bien que partagé en deux groupes : ses membres rentrés en Palestine et les communautés dispersées à l'extérieur, le peuple juif dans son ensemble présente déjà des traits distinctifs qui ne le quitteront plus : tous observent le sabbat, respectent les interdits alimentaires, ne partagent pas la table des non-juifs et refusent les mariages mixtes. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les premiers essais d'une liturgie de prière distincte de la liturgie du Temple et pouvant se célébrer loin de Jérusalem.

### Vivre en diaspora

En Méditerranée, les communautés sont nombreuses dès le second siècle avant Jésus Christ : elles comprennent soit des esclaves importés à la suite des campagnes de Rome, soit des émigrés chassés de Palestine par la misère. De nombreux esclaves juifs se retrouvent en Italie, en Sardaigne et en Espagne suite aux répressions après les défaites contre les Romains. Ces esclaves sont affranchis ou rachetés par les communautés locales, selon le précepte religieux du *rachat des captifs*. Au début de l'Empire romain, peu avant la naissance du Christ, la diaspora compte trois millions d'individus, dont 120'000 à Alexandrie et 50'000 à Rome.

Les Juifs jouissent d'un statut égal à celui des populations locales. Leur religion est dite "licite" : son exercice est garanti par décrets impériaux. Ils ne sont pas astreints au culte de l'empereur et reçoivent leur part des distributions publiques de blé et d'huile. A la mort de Jules César, les Juifs de Rome, reconnaissants, veillent plusieurs nuits devant son bûcher.

### La fin de la communauté nationale

En 66 après Jésus Christ éclate la dernière insurrection juive de Palestine, réprimée par les Romains jusqu'à la destruction totale de Jérusalem et du Temple en 70. Nouvelle déportation générale, et disparition de la communauté palestinienne, même s'il est toujours resté un petit nombre de Juifs en Palestine. Seule reste la diaspora. Il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour que le mouvement s'inverse, puis s'intensifie après la deuxième guerre mondiale (le mouvement sioniste, Exodus, la création de l'Etat moderne d'Israël en 1948, etc.).

### Le culte

Les Juifs de la diaspora parlent et lisent le grec, ils possèdent une traduction grecque de l'Ancien Testament, faite entre 250 et 130 avant Jésus Christ : la *Septante*. C'est elle que citent les auteurs du Nouveau Testament. A cette époque, la diaspora faisait un effort efficace de prosélytisme auprès de la société païenne; de nombreux *craignants-Dieu* fréquentent les synagogues.

La liturgie du matin et de l'après-midi est faite de prières entourant la confession de foi : "Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est Seigneur unique". Autre élément fondamental : la série des dix-huit requêtes, dites *bénédictions*, qui expriment les aspirations de la collectivité et de l'individu (Le Notre Père des Juifs).

Le samedi a lieu la lecture publique d'extraits de la Thora (les cinq premiers livres de la Bible), et de textes correspondant chez les prophètes. C'est à partir de ces lectures que prêchent les rabbins. Le chef de la synagogue, responsable du collège des *anciens*, peut inviter un rabbin de passage à commenter l'Ecriture. C'est ce qui se passe pour Jésus à Nazareth en Luc 4 comme pour Paul dans les villes qu'il traverse.



## ATHENES ET CORINTHE

L'ATHENES que l'on visite en Ac 17 n'est plus l'Athènes des anciens mythes et des belles légendes ni celle des philosophes comme Socrate, Platon et Aristote, ou des grands écrivains comme Euripide ou Sophocle. C'est l'Athènes du premier siècle de notre ère, qui végète et n'a de glorieux que son passé, petite ville d'une province sous domination romaine depuis 168 avant Jésus Christ.

A l'époque où nous nous situons, vers l'automne 49, Athènes n'est plus qu'un héritage, mais elle n'a pas perdu tout son prestige et son rayonnement brille encore d'un éclat rarement surpassé. Sur le plan politique, elle est ville autonome, alliée à Rome par un traité. Elle reste en dehors de la province d'Achaïe dont Corinthe est la capitale et où réside le proconsul.

Athènes doit son importance à son Université, bien plus qu'à la politique. Centre intellectuel et religieux du monde gréco-romain, cité des philosophes, elle accueille les jeunes nobles d'Italie, de Thrace, d'Asie Mineure ou de Syrie pour parfaire leur éducation; par exemple : Horace, le poète ou l'empereur César Auguste. Les jeunes gens se pressent aux cours de l'Académie où enseigna Platon, au Lycée célèbre grâce à l'enseignement qu'y donna jadis Aristote, ou au Portique des Stoïciens. Ils vont aussi aux autres gymnases où ils se livrent à la fois aux exercices physiques, à la grammaire et à la littérature. Il y a parmi eux beaucoup d'étrangers. Une bibliothèque commune d'une richesse inouïe est aussi à leur disposition.

Des maîtres vénérés et pieux enseignent l'élite du monde antique qui vient recevoir là une éducation morale soignée. Ils prêchent les vertus naturelles, patrimoine de toute sagesse, ils cultivent une idée assez haute de la divinité, maintiennent une tradition de bonne tenue, une morale fondée sur les concepts de beauté, d'ordre, de mesure et d'harmonie.

A son arrivée, Paul parcourt la ville très attentivement; le mot grec utilisé suggère une visite minutieuse, menée en détails (Ac 17,16). Rappelons qu'à cette époque l'Acropole se pare encore de

tous ses chefs-d'oeuvre. L'agora était tellement recouverte de bâtiments, de statues et d'autels que les Romains, soucieux d'avoir plus de place disponible pour le commerce, ont dû construire une autre place publique.

Athènes est vraiment la "cité des idoles", comme le remarque l'écrivain Pausanias, qui la visite au 2e siècle. Il nous a laissé un guide très précis, dans lequel il écrit : "Athènes possède plus de statues qu'on ne saurait en trouver dans tout le reste de la Grèce". Pétrone, auteur latin contemporain de Paul, déclare ironiquement : "Il est plus facile de rencontrer à Athènes un dieu qu'un être humain" (Satiricon I,17).

Apparemment, Paul adopte la façon de faire du grand philosophe Socrate, le "dialogue" : entretien familial, discussion générale très libre, au hasard des rencontres. Mais, sur l'agora, les professeurs de philo entrent en scène : Epicuriens et Stoïciens *discutent* avec Paul; ce dernier verbe peut revêtir le sens de dispute intellectuelle.

Les Stoïciens et les Epicuriens sont des spécialistes de l'éthique ou de la morale de vie; ils représentent les deux écoles philosophiques les plus vivantes du moment.

Les Epicuriens, disciples d'Epicure, trouvent le souverain bien dans le plaisir. Il ne s'agit bien sûr pas seulement des jouissances des sens. Le souverain bien est dans la culture de l'esprit et la pratique de la vertu. Est déclaré heureux celui qui parvient à s'élever au-dessus de ses passions dans la sérénité parfaite, *l'ataraxie* : l'absence de troubles, loin des luttes politiques, des conflits sociaux, des soucis familiaux.

Les divinités vivent heureuses dans des espaces entre les mondes, mais elles ne s'intéressent pas aux humains. Il ne faut plus les redouter et les hommes doivent être libérés de toutes leurs superstitions. Craindre la mort non plus ne sert à rien, il n'y a pas de futur pour l'homme. La religion, les idées d'immortalité n'ont aucune consistance. L'âme est constituée d'atomes corporels qui se séparent et se dispersent dans l'espace lorsque la vie cesse.

Les Stoïciens, eux, placent le souverain bien dans l'effort pour n'obéir qu'à la raison, en se rendant indifférent aux circonstances extérieures : fortune, santé, douleur. La vertu seule rend heureux. Les coups du destin, de la fatalité, sont

indépendants de la volonté et doivent être acceptés avec une totale insensibilité : *l'apatheia* (qui a donné, par extension, apathique !).

Dieu, conçu comme une parcelle de l'ensemble du cosmos, en est l'âme, mais une âme détachée de toute passion : il n'aime pas et il n'est pas aimé. A la mort, les éléments composant l'homme se dissolvent et retournent dans le grand tout.

Luc nous montre des Stoïciens et des Epicuriens intrigués par Paul. Leur opinion sur lui est vite faite : c'est un plagiaire ignorant et ils le traitent, selon Luc, de "prêcher de divinités étrangères". Ce sont les termes mêmes de l'accusation portée, quatre siècles et demi auparavant, contre Socrate. A Athènes, prêcher des divinités étrangères est un délit puni de mort.

Paul est conduit devant l'aréopage. Il est vraisemblable qu'il s'agit du *Conseil de l'aréopage* groupant des membres nommés à vie, d'une très haute tenue morale et d'un grand renom. Cette assemblée a pour mission de veiller sur l'Université, les sciences, la philosophie, la rhétorique, l'éducation en général. Paul comparait devant cette assemblée et, moins qu'un procès, cette comparution est plutôt un débat semi-public. L'enseignement de Paul est nouveau et les "hauts esprits" athéniens cherchent à s'informer davantage.

\* \*  
\*

**CORINTHE**, grande ville peuplée de commerce et de trafic, contraste singulièrement avec Athènes, cité de culture et d'éducation. L'une témoigne encore des richesses de l'esprit, l'autre est dominée par les puissances de l'argent. Pourtant, aux temps classiques, Corinthe avait été splendide, célèbre par son industrie de vases peints et de bronzes d'art et par son empire colonial. En 146 av. J.C., le consul romain Mummius la détruisit de fond en comble sans aucune pitié. Il supprimait ainsi une rivale commerciale du port de Delos nouvellement créé et rassurait les banquiers de Rome qui jalouaient la puissance financière de la fabuleuse Corinthe.

Corinthe, cependant, allait revivre. En 44 av. J.C., en effet, Jules César ordonne de la reconstruire et de la repeupler. Des vétérans de l'armée s'y installent, ainsi que des pauvres gens venus des alentours. La colonie romaine s'accroît rapidement,

la population afflue, le commerce reprend. Selon une estimation, peut-être exagérée, elle compte alors plus de 500'000 habitants. A l'époque où Paul y arrive, la ville n'a pas plus de cent ans et elle a grandi trop vite. Depuis 27 av. J.C., elle porte le titre de capitale de la province d'Achaïe. Le proconsul y réside.

L'extraordinaire position géographique de Corinthe explique une renaissance aussi rapide. Située légèrement au Sud-Ouest de l'isthme qui relie la Grèce centrale au Péloponnèse, Corinthe s'ouvre sur deux mers. A l'Ouest, sur la mer Ionienne, le port de Lechaion reçoit les navires d'Espagne, de Sicile et d'Italie; à l'Est, sur la mer Egée, celui de Cenchrées accueille les cargaisons d'Asie Mineure, de Syrie ou d'Egypte. Corinthe, "reine de deux mers", profite de l'une et de l'autre. Sur des rouleaux, les bateaux sont hâlés, avec leur chargement, d'un golfe à l'autre. Les deux ports de Corinthe assurent un trafic intense. La ville cosmopolite regroupe des Grecs, des Phéniciens, des Asiates, des Juifs, des Egyptiens et des Romains.

Les cultes grecs, romains et orientaux y rencontrent tous des adeptes, mais de toutes les dévotions, celle consacrée à Aphrodite a le plus de succès. "Vénus populaire", d'allure orientale, patronne de rites divers et gardienne de la cité, elle est un pôle d'attraction pour des gens très divers, entre autres à cause des courtisanes et des prostituées sacrées. Le verbe grec *corinthiazestai* : "vivre à la corinthienne" n'était pas un éloge, et le sobriquet *corinthastès* désignait un souteneur.

Paul arrive à Corinthe au début de l'hiver 49-50. Là, l'apôtre rencontre un ménage juif, Aquila et Priscille. C'étaient des gens aisés, fabricants de tissus. Paul s'embauche chez eux pour subvenir à son existence. Il convertit quelques Juifs et quelques Grecs, et prêche à des notables.

Les Juifs le traînent au tribunal du proconsul récemment installé dans ses fonctions, Gallion. Ils accusent Paul de prêcher une religion qui n'est pas autorisée et qui tombe de ce fait sous les lois de l'Empire. Gallion exerça, selon une inscription gravée à Delphes, la charge de proconsul en Achaïe de mai 51 à mai 52. Son frère cadet, le philosophe et écrivain Sénèque, lui avait dédié, deux ans auparavant, un traité *Sur la colère*. Gallion était un stoïcien, tolérant et sceptique, très affable. Son frère en fait un grand éloge : "Personne n'est aussi charmant pour un seul que Gallion l'est pour tous".

En écho à dimanche soir, dialogue dans le style de Platon.

### EN ATTENDANT ANASTASIE

Le décor : Du sommet de l'Acropole en regardant vers le port du Pirée, la première colline qui coupe la descente est celle de l'Aréopage. Sur la droite, le Forum Romain, et un peu plus loin, remontant sur la colline sacrée du Parthénon, le quartier de la Plaka.

Les acteurs :

Hélicon : Docteur en harmonie stoïcienne, spécialiste de Xénon de Kition fondateur du mouvement stoïcien (335 - 264 av. J.C.)

Muscat : L'épicurien, son adversaire et camarade de toujours, à la barbe fine des amateurs de bonnes choses, dont le maître à penser et à jouir est Epicure (341 - 270 av. J.C.), né peut-être à Samos, célèbre pour ses crus et ses cuites.

Phénice : Belle amie de Muscat.

Le contexte :

Le plus grand plaisir de ces deux camarades d'enfance est de se disputer en public sur les marches de l'Aréopage (= la colline d'Arès), l'ancien tribunal de la cité d'Athènes que le grand législateur Solon (640 - 558 av. J.C.) avait voulu composé d'aristocrates politiques. Malheureusement pour les aristocrates en 462 av. J.C. un autre homme d'état, Ephialtès, en fit la réforme. L'Aréopage perdit ses fonctions politiques pour n'être plus qu'un tribunal des mœurs, et finalement un lieu de débat public où chacun vient proposer ses idées et ses points de vue sur le monde et ses environs.

#### PREMIERE ET UNIQUE SCENE

Muscat

Ah, mon cher Hélicon !

Hélicon

Quelle surprise mon bon Muscat, jamais pressé ni stressé, hein ?

Muscat

Je nage dans le bonheur, vois-tu, et je ne sens même pas les vagues de l'histoire dans la piscine de la sagesse

Hélicon

33

Comme l'exprimait Platon ces choses matérielles n'ont aucune réalité. Les choses n'existent que par l'âme qui leur donne forme à partir de leur principe, l'idée et l'intelligence : c'est la définition de la pensée éternelle, comme l'affirmait ce bon Aristote !

Muscat

Pour moi j'aime mieux un verre de Samos que sa représentation spirituelle... Tu viens prendre un verre avec moi ?

Hélicon

Allons-y puisque c'est le cours des choses.

Muscat

Des belles choses ! "L'univers n'est qu'harmonie", disait Pythagore, un autre citoyen de Samos.

*Ils s'attablent et commandent du vin doux.*

Muscat, souriant

Cela donne de l'Esprit.

Hélicon

Sauf si on en abuse. Notre âme en souffre et notre logique aussi. De toute façon quand l'âme se détourne de l'intelligence, elle devient passive

Muscat, regardant Phénice

D'où les passions qui la dominent et qui entraînent la perte des plus beaux qui sont aussi les plus intelligents, n'est-ce pas mon chou ?

Hélicon

Selon Socrate (470 - 399 av. J.C.), cela risque de perturber notre relation avec l'intelligence divine qui conduit activement à la perfection.

Muscat

Oh, lui, il a bu un dernier verre de ciguë, l'apéritif définitif et hop, salut les copains, je vais voir chez Hadès (dieu des enfers et des morts) si l'immortalité existe !

Hélicon

Sans doute notre bon Socrate connaît la vérité, maintenant que son âme est définitivement libérée de son enveloppe charnelle.

Muscat

Eh oui, mais il est aussi privé des sensations délicieuses que produit la confiture en train de gélifier sur un poêle de cuisine, et cela aussi est une odeur de sainte éternité ! De toute façon, depuis qu'il est mort, Socrate ne dérange plus personne.

*Phénice passe sa main sur la cuisse de Muscat*

Muscat

Tu as des frémissements de l'âme, ma chérie ?

Phénice

Non, mais à l'idée que chaque particule de mon corps possède une partie infinitésimale de l'âme universelle... et donc une fraction homéopathique de Socrate, cela me ravit, avec son intelligence et ma beauté... tu pourrais avoir de beaux enfants !

Hélicon

Ouais, mais avec sa beauté et ton intelligence...

Phénice

Fils d'Arès (dieu du trouble), va te faire mettre des fers par Héphaïstos, le dieu forgeron de l'Etna !

Hélicon

De toute façon, il s'en fout ! Héphaïstos et les autres n'ont pas plus d'existence que leur représentation littéraire.

*Muscat, à la cantonade*

Je ne ferais bien Artémis (déesse de la chasse) ce soir !

*Certains auditeurs étaient un peu choqués, on ne traite pas les divinités de cette façon... Muscat était ravi de l'impact de son propos. Le bonheur comme principe de base de la morale lui paraissait plus porteur de rêve que les calembredaines de l'Olympe juste bonnes à expliquer autrement les expériences que nous faisons tous les jours.*

Muscat

C'est tout à fait évident que nous sommes géniaux, donc divins, mon cher Hélicon !

Hélicon

Disons que sur le chemin de la perfection, nous y tendons, mais c'est encore bien approximatif.

Phénice, dans un soupir

Mon dieu, mon dieu ! C'est bien compliqué !

Hélicon, sentencieusement

Dieu est acte pur, moteur de toute chose, indivisible et sans dimension, il ne peut être autrement qu'il est ! La pensée de Dieu n'a aucune défaillance et en cela elle est éternelle... l'objet suprême du désir c'est l'Amour...

*Phénice était béate d'admiration devant une aussi belle phrase qui traduisait la divinité de la pensée. Elle n'était pas sûre d'avoir tout compris.*

Phénice

L'Amour... Dieu... super !

Hélicon

Mais, dis-moi, mon cher Muscat, il paraît que tu as fait connaissance d'une certaine Anastasie, serait-ce une de tes nouvelles courtisanes ? J'aimerais que tu me la présentes.

*Muscat, un peu embarrassé, lui prend le bras, et se penche sur la fontaine. Les deux visages se reflètent sur l'onde.*

Muscat

Vois-tu, mon cher Hélicon, nous sommes témoins du reflet de nous-mêmes, troublé par le mouvement de l'eau du bassin... Il se peut que j'aie fait une découverte intéressante l'autre jour en passant devant la synagogue des Juifs, où un "Romain d'Asie" tenait des propos curieux sur un certain Christos et son Anastasie. J'ai d'abord cru que c'était sa compagne ou la veuve de ce Christos, mais il semble que c'est tout autre chose.

Hélicon

Encore un prédicateur de religion orientale sans doute, mais les Juifs ne les aiment pas... Il était à la synagogue, dis-tu ?

Muscat

Oui, un Juif qui avait l'air d'être un de leurs docteurs mais qui suscitait pas mal de discussions.

*Hélicon, se retournant vers la place*

Si tu le revois, fais-le monter ici, qu'on l'entende nous-mêmes, on verra bien si son histoire tient debout...

Phénice

Il y aura du monde à l'Aréopage demain, j'en suis sûre !